

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pârales, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 50	8 50	15 50
Etranger	2 00	7 00	13 00	25 00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 SAISON DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGELÉ
 Bas St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

La crise est à son paroxysme à l'extrémité septentrionale du front de bataille franco-allemand. Les deux adversaires s'appuient maintenant à la mer et la possession du littoral est pour chacun d'eux affaire capitale. Celui qui s'en laissera couper sera perdu. Les combats de samedi et d'hier ont donné aux alliés l'avantage de tendre leur front à l'ouest de Lille. Depuis Arras, leur aile gauche se dirige actuellement droit au nord par Lens, Armentières et Ypres. De là, elle s'oriente vers l'ouest, en suivant le canal de l'Yser et atteint la côte à Nieuport, une petite station de pêche à mi-chemin entre Ostende et Dunkerque.

Voici les bulletins français qui ont annoncé les progrès des alliés dans la direction de Lille :

Communiqué de samedi, 3 heures :

Il règne un calme relatif sur la majeure partie du front.

Notre aile gauche, il n'y a pas de modifications.

Dans la région d'Ypres et sur la rive droite de la Lys, les alliés ont occupé Fleurbaix et les abords immédiats d'Armentières.

Dans la région d'Arras et dans celle de Saint-Mihiel nous avons continué à gagner quelque terrain.

Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne Ostende-Thourout-Roulers-Ménin.

Communiqué de samedi, à 11 heures du soir :

Sur le front, simple canonade. A notre aile gauche, nos progrès continuent. Les troupes anglaises se sont emparées de Fromelles, au sud-ouest de Lille.

Sur le canal d'Ypres à la mer, nos fusiliers de marine ont repoussé une attaque allemande.

Communiqué d'hier dimanche, à 3 heures :

Notre aile gauche, au nord du canal de la Bassée, les alliés occupent le front Givenchy-Illies-Fromelles ; nous reprenons Armentières.

Au nord d'Arras, la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part.

Dans la région d'Arras à l'Oise, nous progressons en certains points.

Au centre et à notre aile droite, la situation est stationnaire.

L'armée belge a repoussé plusieurs attaques des Allemands contre plusieurs points de passage de l'Yser.

Communiqué d'hier soir, 11 heures :

La nuit dernière, deux violentes attaques qui avaient été tentées par les Allemands, au nord et à l'est de Saint-Dié, ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la journée.

A défaut de bulletin allemand, les communiqués français nous font connaître la position de l'adversaire : les Allemands ont la gauche de leur aile septentrionale appuyée sur Lille ; de là, elle passe entre Courtrai et Ypres, par Menin, puis se prolonge vers le nord par Roulers et Thourout jusqu'à Ostende. Le seul communiqué allemand qui ait paru depuis vendredi et qui est daté de samedi matin se borne à dire qu'« un important matériel de guerre a été capturé à Bruges et à Ostende, notamment une grande quantité de fusils et de munitions, ainsi que deux cents locomotives ».

Une information venue de Londres à un journal hollandais, le *Berlingske Tidende*, donne sur l'action engagée en Flandre occidentale les détails suivants :

Un combat acharné est engagé depuis jeudi dans la région d'Ypres et de Courtrai, où les troupes allemandes venant d'Anvers cherchent à exercer une violente pression sur le flanc extrême-gauche des Français, pour établir la liaison entre l'aile allemande à l'ouest de la Bel-

gique et l'aile droite allemande en France. Ces efforts sont restés jusqu'ici sans résultat, mais sont poursuivis avec la même violence. En même temps, un fort corps mixte allemand a prononcé une attaque contre la garnison anglo-française d'Ostende et les soldats de marine français qui couvraient la retraite des Belges sur Dunkerque et préparaient une position fortifiée entre Dixmude et Roulers (Dixmude est à une vingtaine de kilomètres en avant du front allemand, dans la direction de Dunkerque). Le résultat du combat n'est pas encore connu ; mais on ne croit pas que les alliés pourront se maintenir sur leurs positions. La prochaine bataille est attendue près de Dunkerque, où les troupes anglo-françaises ont élevé de forts retranchements de campagne autour de la ville et préparé des districts inondés.

Il va sans dire que ce n'est point là une information officielle ; nous croyons cependant devoir en faire état pour montrer l'objectif des forces allemandes qui opèrent en Flandre. Cet objectif, c'est Dunkerque et l'on devine quels calculs les Allemands fondent sur la conquête de ce port, qui fait face à l'embouchure de la Tamise. L'ancien grand port de guerre français, aujourd'hui un des premiers ports de commerce de la France, est défendu contre une attaque venant de terre par les forts de Bergues et par une zone inondable, derrière laquelle est une ceinture bastionnée. Dunkerque forme ainsi un camp retranché.

Une lutte ardente, dont l'issue pourra avoir de graves conséquences, est engagée dans la plaine basse des Flandres, pays de tourbières, de canaux, de houblonnières, où l'art des fortifications est inutile et où les mouvements tactiques aboutissent nécessairement aux corps-à-corps décisifs. Les heures prochaines apporteront sans doute de grosses nouvelles.

Les nouvelles du théâtre oriental de la guerre montrent la situation comme stationnaire en Prusse orientale, où les Allemands se tiennent sur la défensive. L'intérêt, comme nous l'avons dit, est ailleurs : il est occupé par la grande bataille qui est engagée en Pologne et en Galicie, depuis Varsovie à Przemysl. On n'a point de renseignements sûrs au sujet des opérations sur la Vistule (front Varsovie-Ivangorod) ; les Russes donnent des nouvelles qui leur sont favorables, mais qui ont le défaut de manquer de précision ou de s'attacher à faire valoir des succès de détail. Les opérations sur cette partie du front ne doivent d'ailleurs être qu'ébauchées. Elles sont plus avancées en Galicie, et un bulletin autrichien montre les armées de François-Joseph progressant à leur aile droite, au sud-est de Przemysl, où elles tentent un mouvement contre le flanc gauche russe.

Il serait prématuré d'augurer dès maintenant quoi que ce soit de ces mouvements, qui sont de simples préludes.

On a annoncé, l'autre jour, que l'Italie levait de nouvelles troupes. La nouvelle ainsi publiée était inexacte. Il est vrai que le ministre de la guerre a ordonné la mobilisation des recrues de première catégorie de la classe de 1894, 20 à 25,000 hommes qui étaient restés en congé illimité parce qu'ils avaient un frère déjà appelé sous les drapeaux. Il est vrai encore que le gouvernement a rappelé les recrues de seconde catégorie de la classe de 1894 (environ 35,000 hommes), c'est-à-dire ceux que le sort n'avait pas astreints au service actif de l'armée permanente. Par contre toute la classe de 1889, comprenant 60,000 hommes, a été licenciée. Les vieux font place aux jeunes gens de vingt

ans, qui n'ont pas encore reçu d'instruction militaire.

On aurait donc tort de tirer une conclusion quelconque de ces mesures militaires. Elles n'ont aucun caractère politique et elles n'impliquent aucun changement dans l'attitude neutre que l'Italie a adoptée.

A la suite du décret du gouvernement ottoman supprimant les Capitulations, tous les bureaux de postes étrangers ont été fermés en Turquie.

On écrit de Constantinople au *Giornale d'Italia* que la suppression des Capitulations a jeté la consternation dans les colonies européennes de la ville, qui ne se font pas d'illusion sur les promesses de la Sublime Porte aux ambassadeurs occidentaux. Cette mesure inaugure une période d'arbitraire et de violence pour les étrangers. Ils seront dorénavant soumis à la justice, à la police et à l'administration turques ; leur personne, leur liberté et leurs biens n'auront plus d'autre garantie que les lois turques. Ce qui accroît leurs inquiétudes, c'est que, étant donnée la situation européenne, personne ne pourra prendre énergiquement leur défense. L'Europe est trop occupée chez elle ; elle n'a pas le temps ni les moyens de protéger ses sujets en Orient. Les puissances sont d'ailleurs divisées en Turquie comme elles le sont en Europe. L'Allemagne pousse toujours les Turcs contre la Russie et l'Angleterre. Il semble que l'entrée en scène de la Turquie soit imminente. Il est possible aussi que le gouvernement ottoman se contente de lever des troupes pour intimider les Russes et les Anglais. Il oblige ainsi la Russie à immobiliser quelques centaines de milliers d'hommes et il crée de sérieux embarras à l'Angleterre. C'est déjà un beau résultat pour l'Allemagne.

La presse italienne a consacré de longs articles au marquis di San Giuliano, ministre des affaires étrangères, qui vient de mourir. A part quelques réserves faites par les journaux radicaux, nationalistes, républicains et quelque journal libéral comme le *Corriere della Sera*, tous rendent hommage à la perspicacité et à la largeur de vues du grand homme d'Etat que l'Italie vient de perdre.

L'*Osservatore romano* s'exprime ainsi : « Nous ne pouvons, sur le cercueil de l'homme éminent qui a consacré toute son activité au service de son pays, oublier de relever deux faits qui sont, d'après nous, le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui. Se souvenant de la foi dans laquelle il avait été élevé, il a demandé sur son lit de mort et il a reçu le secours de la religion. Le prêtre, le matin même de sa mort, veillait à son chevet, ce qui nous fait espérer que les trésors de la divine miséricorde ont été ouverts pour lui.

« D'autre part, par sa politique sage et prudente, il a su épargner à son pays les horreurs et les calamités de la guerre, ce qui lui vaudra la reconnaissance des Italiens, qui n'ont qu'un vœu à exprimer : celui que son œuvre soit sagement et prudemment continuée. »

L'Italia de Milan confirme que, le matin même de sa mort, le marquis di San Giuliano, qui avait sa pleine lucidité d'esprit, a fait appeler l'abbé Clementi et lui a demandé formellement de lui administrer une seconde fois les sacrements, qu'il avait reçus quelques jours auparavant. Ce matin-là encore le Saint-Père envoya au mourant sa bénédiction spéciale, qu'il lui avait déjà donnée peu de temps auparavant à la demande du ministre. Le Pape avait en outre accordé l'autorisation de célébrer la messe dans la chambre du ministre moribond.

L'officier *Giornale d'Italia* fait remarquer que c'est la première fois qu'un ministre italien en charge re-

çoit « ce très haut réconfort religieux ». Il ajoute que « cet acte très noble du Pontife ne passera pas inaperçu parmi les bons Italiens ».

Certains journaux libéraux disent que la bénédiction du Pape au marquis di San Giuliano indique une orientation nouvelle de la politique du Vatican envers le gouvernement italien. Cette interprétation libérale est absolument fantaisiste. La bénédiction de Benoît XV n'a eu aucun caractère politique. Comme le dit l'Italia de Milan, « devant le mystère de la mort, sur le point de rendre compte de sa vie devant le tribunal de Dieu, le ministre était en droit de solliciter du Pape ces indulgences spirituelles qui complètent la purification déjà obtenue par les sacrements, et le Pape, en les accordant, ne fait que remplir son devoir ».

On a fait remarquer, il est vrai, qu'on a autrefois refusé les secours religieux à certains ministres italiens, mais on oublie qu'il s'agissait de ministres qui, dans l'exercice de leurs fonctions, avaient fait acte d'hostilité ouverte contre l'Eglise et qui, à leur heure dernière, n'avaient pas voulu se rétracter.

M. di San Giuliano n'a jamais combattu l'Eglise. Les missions catholiques italiennes ont toujours eu en lui un protecteur sincère et dévoué.

Pour les orphelins belges

C'est principalement la misère des réfugiés belges arrivés en territoire hollandais qui a révélé l'étendue de la détresse d'une multitude de familles belges.

Anvers devenu « réduit national » avait vu accourir une foule de gens apeurés, et, lorsque le bombardement de cette place fut commencé, le conseil fut donné par le gouvernement aux habitants et aux réfugiés de partir, dans les intervalles où le feu paraissait diminuer. C'est ainsi que se produisit un exode en masse vers le territoire hollandais. La population des villes et des villages de Hollande se montra à la hauteur de son renom d'hospitalité. Le ministre de Belgique à La Haye vient de le reconnaître officiellement dans une lettre adressée au ministre des affaires étrangères néerlandais :

« Dès le début de la guerre, dit-il, la Hollande, à suivant la belle parole de S. M. la reine, ouvert ses bras à des malheureux cherchant un abri dans ses frontières. Ce magnifique élan du début ne s'est pas ralenti, bien au contraire. Dans ces derniers jours, par suite du siège, du bombardement et de l'incendie d'Anvers, ainsi que de la destruction des communes environnantes, une très nombreuse population belge a été forcée de chercher un refuge dans ce pays hospitalier.

Prévoyant ce triste événement, le gouvernement avait demandé au cabinet de La Haye s'il consentirait à recevoir ces réfugiés. Votre Excellence voulut bien me répondre que le gouvernement des Pays-Bas ferait tout son possible pour venir en aide à ces malheureux. J'ai reçu l'ordre de remercier chaleureusement le gouvernement néerlandais pour l'empressement avec lequel il a accueilli les habitants d'Anvers et des localités voisines de la frontière. L'exemple, du reste, est venu d'en-haut. S. M. la reine Wilhelmine, qui est toujours la première à secourir les infortunés, a bien voulu s'occuper personnellement des pauvres Belges et leur a fait remettre des vivres et de chauds vêtements. Tous les Belges sont profondément émus et reconnaissants des bontés de leur voisin du nord.

Le possible et l'impossible ont été vraiment faits en Hollande pour soulager la misère des réfugiés belges. Mais elle est trop grande en comparaison des ressources de ce petit pays. Et c'est ici que doit intervenir la générosité des autres pays où ne sévit pas la guerre, de la Suisse en particulier.

Cette générosité s'harmonise avec notre neutralité ; elle est fille de celle qui dicta à la génération de 1870

d'accueillir l'armée de Bourbaki. Elle s'inspire de la pure charité chrétienne, qui, pour mobile de ses actions, ne connaît que la pitié pour le malheur.

Elle contribuera aussi à nous faire payer une dette de reconnaissance envers Dieu, qui nous a protégés. Quand a éclaté la conflagration qui désole actuellement l'Europe, le peuple croyant, en Suisse, a adressé au Très-Haut de ferventes prières pour que notre pays soit préservé du fléau. Ces prières ont été écoutées. Le danger d'être entraînés dans les hostilités s'est éloigné pour nous. Mais la grâce que nous a faite la protection divine doit mériter nos remerciements ; c'est un devoir pour nous de témoigner à Dieu notre gratitude pour le bienfait de la conservation de la paix sur notre sol helvétique. Cette reconnaissance sera d'autant plus agréable à Dieu qu'elle s'exprimera par le sacrifice. Donnons de bon cœur, selon nos moyens, et malgré la gêne que cette générosité peut mettre dans nos budgets. Si durs que peuvent d'ailleurs nous paraître les circonstances présentes, elles ne sont que peu de chose, si l'on songe aux épreuves dont souffrent les belligérants.

Comment peut pratiquement s'exercer notre charité en faveur de nos frères de Belgique ? En envoyant des secours aux pauvres gens réfugiés au delà des frontières et qui ne peuvent être acheminés de nouveau vers le territoire belge parce que les leurs sont dispersés on ne sait où et qu'ils ne feraient donc qu'y augmenter la misère générale, en faisant venir en Suisse un certain nombre de pauvres enfants qui se trouvent avoir perdu leurs parents. Ce second mode de secours est envisagé dans un appel qu'on trouvera plus loin, mais il nécessite une organisation qui ne peut être créée en un jour. Quoi qu'il en soit, il importe que la générosité traditionnelle des Fribourgeois se manifeste encore, sans retard. Nous rappelons que, pour notre part, nous nous ferons volontiers les intermédiaires des généreux souscripteurs. Nous aviserons à ce que l'argent recueilli prenne la voie la meilleure pour secourir les infortunés. Il sera donc envoyé sur le théâtre de la misère qui nous émeut aujourd'hui, ou bien il sera remis à ceux qui s'occuperont d'hospitaliser les enfants belges qui arriveront chez nous.

Nous sommes heureux déjà de pouvoir publier les souscriptions suivantes, dont la liste s'ouvre par le nom du Chef vénéré du diocèse :

- Souscriptions pour les orphelins belges**
- S. G. Mgr Bovet, Evêque de Lausanne et Genève, 100 fr.
 - Mgr Esselva, R^{me} Prévôt de Saint-Nicolas, 50 fr.
 - Mgr Jaccoud, recteur du Collège cantonal, 20 fr.
 - M. Genoud, professeur, 10 fr.
 - Anonyme du Collège, 10 fr.
 - M. Crausz, professeur, 10 fr.
 - M. Richoz, professeur, 10 fr.
 - Anonyme du Collège, 10 fr.
 - M. Bovet, professeur, 10 fr.
 - M. Nepper, professeur, 10 fr.
 - M. Bondallaz, professeur, 10 fr.
 - Anonyme du Collège, 5 fr.
 - M. Meneghelli, professeur, 5 fr.
 - M. Sausser, professeur, 5 fr.
 - M. Longchamp, professeur, 5 fr.
 - M. Torche, conseiller d'Etat, 20 fr.
 - M. Willeret, conseiller national, 50 fr.
 - M. M.-Fr. Daniels, professeur à l'Université, 20 fr.
 - M^{lle} Trincano, 10 fr.
 - Cagnotte C. C. — J. J., 5 fr.
 - M. Mouret, ingénieur, 5 fr.
 - M. François Bonnabry, 1 fr.
 - M. Ampellio Regazzoni, professeur, 5 fr.
 - Famille Villard, instituteur, 20 fr.
 - Section de Fribourg de l'Union romande des travailleurs catholiques et ses frères, les syndiqués chrétiens de Belgique, 5 fr.
 - Anonyme, 2 fr. 50.
 - M^{lle} Zavallone, 1 fr.
 - M. Joseph Hirt, négociant, 5 fr.
 - M^{lle} Comesse, 2 fr.
 - Anonyme, 1 fr.
 - M^{lle} M. Nussbaumer, banquier, 50 fr.

M^{lle} Joséphine Christinaz, 50 fr.
 M. et M^{lle} Philippe de Weck, 50 fr.
 Société de Belles-Lettres, 20 fr.
 M. Jean de Weck, 10 fr.
 M. Pasquier, révérend curé de Châtel-Saint-Denis, 5 fr.
 M^{lle} Ardougon, café Saint-Pierre, 5 fr.
 M. J. Clément, ingénieur, 5 fr.
 Rédaction de la Liberté 50 fr.

APPEL

Nous ne pouvons publier aujourd'hui que les passages essentiels d'un appel que vient de nous adresser M. le D^r Schorderet et qui indique ce qui pourrait être fait en nous :
 A l'heure qu'il est, la Belgique envahie a pris l'aspect d'un épouvantable désert ; une morne tristesse plane sur cet infortuné pays ; les cités florissantes se sont muées en d'affreux amas de ruines, les campagnes riantes ont été dévastées par les mouvements des armées, et, de la Meuse à l'Escaut, la prospérité de naguère a fait place à la misère et à la désolation. En foule, les habitants ont pris la fuite, abandonnant leurs demeures, leurs biens, les plus indispensables de leurs ressources, et n'ayant pas même le temps, souvent, d'emporter un peu de linge et un peu de pain.

Sous la présidence de M. Emile Savoy, conseiller d'Etat, un comité s'est constitué, qui étudie les voies et moyens de réaliser la participation de notre canton à l'œuvre fraternelle de secours et d'hospitalité, et qui, certain de l'approbation généreuse et de l'appui de tous, se propose de faire appel à la population fribourgeoise en faveur des familles belges.

Dans une première délibération, le comité a décidé de s'enquérir des plus pressants besoins des familles à secourir en même temps que des ressources que vous devez bien mettre à sa disposition le peuple fribourgeois pour réaliser son œuvre. Envisageant la situation spéciale de notre canton, les moyens dont il dispose d'éducation catholique, le comité a le dessein de diriger, en première ligne, son action secourable vers les enfants et les jeunes gens de la nation malheureuse, auxquels nos familles, nos institutions peuvent continuer le bénéfice d'une éducation adéquate à celle qu'ils recevaient dans leur pays.

L'hospitalisation des familles deviendrait, dès lors, une tâche, non pas accessoire, ni de second plan, mais peut-être plus restreinte du pays fribourgeois dans l'œuvre généreuse qui se développe en Suisse.

En effet, les familles, gardant en elles leur ambiance nationale, se trouveraient moins dépayés en nos cantons confédérés, que les enfants isolés, tombant dans des milieux, sans doute généreux et pleins de sollicitude, mais de croyances, de langue ou de caractère différents des leurs. C'est donc à l'enfance belge, en première ligne, que s'adressera le comité fribourgeois, non sans étendre son action bienfaitantes aux familles et aux adultes. C'est dans ce but que le comité fera appel à la générosité de la population, demandant aux familles qui le pourraient faire, de recevoir des enfants et de leur continuer, jusqu'à des jours meilleurs, une éducation commencée, implorant de nos institutions des places gratuites pour des enfants belges, créant en même temps, un vestiaire pour tous ces pauvres enfants et cherchant, au surplus, à loger autant que possible, à hospitaliser et à nourrir les familles belges qui viendraient demander à notre canton asile et sympathie.

Telle sera la tâche du comité fribourgeois. Nul doute que son appel à la population fribourgeoise sera entendu et que notre canton tiendra à honneur de participer largement à l'œuvre de secours, qui est, en même temps, une affirmation très noble de la neutralité suisse.

Le nouveau secrétaire d'Etat du Saint-Siège

Luomo, 17 octobre.
 Le nom du cardinal Gasparri était sur toutes les lèvres comme secrétaire d'Etat ; on dirait que le Souverain Pontife n'a fait que ratifier le choix de l'opinion publique, qui déjà, à l'avènement du nouveau chef de l'Eglise, plaçait le nom de S. Em. le cardinal Gasparri à côté de celui du cardinal Ferrata, comme étant l'un et l'autre également dignes de conduire la diplomatie de l'Eglise romaine dans ses rapports avec les puissances du monde.
 J'ai eu maintes fois l'occasion d'être reçu par Mgr Gasparri, alors qu'il était secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Ce qui

Dernière heure

qui ont jeté sur les navires des bombes, mais sans causer de dégâts.

L'attitude de l'Italie

Rome, 19 octobre. Sp. — M. Salandra a assumé dans l'après-midi d'hier, dimanche l'intérim des affaires étrangères. Le sous-secrétaire d'Etat, M. Borsarelli, lui a présenté les fonctionnaires et lui a adressé une allocution. M. Salandra a répondu, regrettant vivement le marquis di San Giuliano, qui était à tous les points de vue à la hauteur de sa tâche, comme le reconnaissent les Italiens et les étrangers. Il donna à sa patrie tout ce qu'il pouvait jusqu'à son dernier souffle, et il pouvait beaucoup. La perte du marquis di San Giuliano est pour le pays un grave malheur.

M. Salandra a continué en ces termes : « Je ne suis ici que pour un temps qui, je l'espère, se passera très bien. Ma présence tend surtout à affirmer la communauté des intentions et des méthodes avec le marquis di San Giuliano. Les grandes lignes de la politique internationale seront demain ce qu'elles étaient hier. Pour poursuivre ce but, il faut de la fermeté et un esprit de vision sérieux des intérêts réels du pays ; il faut la maturité de la réflexion, ce qui n'exclut pas au besoin la promptitude dans l'action ; il faut la hardiesse non des mots, mais de l'action ; il faut un esprit libre de toutes préoccupations, de tout préjugé, de tout sentiment qui ne soit pas celui d'un exclusif et illimité dévouement à notre patrie. »

Bulgarie et Russie

Sofia, 19 octobre. La Ligue nationale proteste auprès du gouvernement contre le fait que le Saint-Synode commence une agitation dans le peuple en faveur de la Russie, ce qui constitue un abus des fonctions du clergé.

Audience pontificale

Rome, 19 octobre. Le Pape a reçu hier, en audience solennelle, tous les cardinaux catholiques de jeunes gens de Rome. Plus de 500 jeunes gens étaient présents. Benoît XV leur a adressé une paternelle allocution.

En Albanie

Berlin, 19 octobre. De Bari au Corriere della Sera : On mande de Durazzo qu'Essad pachà a fait arrêter Kiamil bey et plusieurs autres chefs arrivés depuis peu dans la capitale.

Clôture d'exposition

Leipzig, 19 octobre. L'exposition universelle de livres et des arts graphiques a été clôturée hier dimanche après midi.

SUISSE

Pour l'unité de la Suisse

Berne, 19 octobre. Les délégués de la nouvelle Société helvétique, réunis hier au Casino de Berne, ont discuté de la situation dans laquelle la guerre plaçait notre pays. Sur la proposition du groupe de Lausanne, un appel sera rédigé, affirmant l'unité de la Suisse et la volonté de maintenir cette unité et proclamant la nécessité d'un idéal national. L'assemblée, qui comptait des délégués de toutes les langues et de toutes les régions de la Suisse, parmi lesquels un grand nombre de militaires, a décidé d'engager une action pratique dans l'armée, notamment par des conférences.

Politique valaisanne

Sion, 19 octobre. H. — Les délégués du parti conservateur du centre et du Haut-Valais, réunis hier, dimanche, à Loèche ont décidé de confirmer les députés sortants, MM. Evéquoz, de Preux, Kantschen et Seiler comme conseillers nationaux.

Journal interdit

Lausanne, 19 octobre. La publication du Clairon, qui paraissait à Lausanne depuis le début de la guerre, a été interdite par ordre du Conseil fédéral.

Publications nouvelles

Série d'histoire ecclésiastique suisse. — 8^e année, fascicule III. S. Hans von Matt, éditeur. Abonnement, 6 fr. Le dernier fascicule de cette revue, publiée en français et en allemand, contient les articles suivants : Die Geistlichen des Sektariates Luzern von 1588 bis um die Mitte des 17. Jahrhunderts (Edvard Wymann). — De qui dépendait la Chartreuse de la Valaisine au temporel des instants de sa fondation (Doin Albert Courty). — Landweibel Joseph Germain. Ein Beitrag zur Geschichte des Zwölfer-Krieges (Jos. Müller). — L'hôpital de Saint-Espirit, à Lausanne (Maxime Raymond). — Mélanges. — Comptes rendus.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction. Buvez le STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

FRIBOURG

Les élections et la votation du 25 octobre

DANS LE XXII^{ème} ARRONDISSEMENT Hier après midi au lieu, au Cercle démocratique, à Morat, la réunion des délégués du parti conservateur du XXII^{ème} arrondissement fédéral. Outre le district de Lac, les cercles de justice de paix de Fribourg, de Bellaux et de Dompière avaient envoyé des délégués. Ils furent très aimablement reçus par MM. Lademann, préfet ; Ems, président du tribunal, et Meyer, directeur. Après un exposé de la situation, par M. le président Ems, M. le préfet Lademann a donné lecture d'une lettre de M. le conseiller national Deschenaux, qui, malade, excusait son absence. On entendit encore quelques paroles prononcées par MM. F. Macheret et Auderset, avocat, délégués de la ville de Fribourg, puis, l'assemblée, unanime, acclama pour l'élection du 25 octobre, la candidature de M. Eugène Deschenaux, en décidant de recommander également la confirmation du candidat radical, M. Liechti.

L'assemblée s'est prononcée avec la même unanimité en faveur de la révision constitutionnelle prévoyant la création d'une juridiction administrative et disciplinaire fédérale.

DANS LE XXIII^{ème} ARRONDISSEMENT

On nous téléphone de Romont : L'assemblée des délégués conservateurs du XXIII^{ème} arrondissement fédéral, qui s'est tenue hier après midi, au Cercle catholique de Romont, comptait une trentaine de représentants. Il a été décidé, après un échange de vues, de ratifier la proposition du comité cantonal, recommandant le maintien du statu quo pour les élections au Conseil national. Les députés sortants du XXIII^{ème} arrondissement seront donc reportés.

Pour remplacer M. Théralaz, démissionnaire, les délégués ont décidé, à l'unanimité, à la demande des représentants de la Gruyère, de présenter aux électeurs la candidature de M. Jean Musy, conseiller d'Etat. Enfin, l'assemblée a décidé de recommander l'acceptation de la révision constitutionnelle touchant la création d'une cour administrative fédérale.

La troupe à Fribourg

Les nouvelles du 7^{ème} régiment que nous avons publiées samedi laissent entrevoir le prochain départ de la 4^{ème} brigade d'infanterie, que Fribourg hébergerait depuis dix jours. Avant son départ, M. le colonel Schlappach, commandant de la brigade, a adressé à M. le syndic Weck la lettre suivante :

Fribourg, le 16 octobre 1914. Monsieur le Syndic de la Ville de Fribourg

Monsieur, Au moment de quitter votre ville, je tiens à vous adresser mes remerciements pour l'accueil que vous avez fait à ma troupe.

Tous, nous nous sommes sentis chez nous, et avons, avec joie, fraternisé avec votre sympathique population de laquelle nous emportons le meilleur souvenir.

Brigade d'infanterie 4 Le commandant Colonel de cavalerie Schlappach.

Nous sommes heureux d'être à votre tour l'interprète des autorités et de la population de Fribourg pour remercier officiers et soldats de la 4^{ème} brigade de leur excellente tenue et de leur parfaite courtoisie. Les relations entre la troupe et l'habitant n'ont cessé d'être des plus cordiales. Nous avons la conviction qu'il en sera de même avec la brigade dont on nous annonce l'arrivée à Fribourg pour le lundi 26 octobre. En attendant le retour de ces bataillons, notre ville abrite le dépôt de troupes, qui nous est arrivé samedi de Zwissimmen.

Salles de correspondance et de lecture pour militaires

Répondant à l'appel des autorités civiles et militaires, quelques personnes se sont chargées d'organiser à Fribourg des salles de correspondance et de lecture qui ont été mises à la disposition des troupes stationnées ces derniers temps en notre ville.

Ces salles, au nombre de sept, fonctionnent à la satisfaction générale. Leur installation a été hautement louée par les autorités militaires. Plusieurs centaines d'hommes en profitent tous les jours. La population de la ville s'est fait un devoir d'alimenter généreusement ces locaux en matériel de papeterie.

Cependant, le comité organisateur des salles de lecture et de correspondance se trouve tout à fait au dépourvu. Il aurait besoin de papier à lettre, d'enveloppes, de crayons, de porte-plumes, de papier d'emballage, de ficelle et surtout de cartes postales.

Il espère que la population de Fribourg ne se lassera pas et trouvera le moyen, malgré ses charges actuelles, de faire encore un effort pour les chers soldats dont la présence est une joie pour tous.

ainsi que les hommes en congé lors de la première démobilisation et dont le congé est écoulé.

Les demandes de dispense doivent, en cas de nécessité absolue, être adressées, le jour d'entrée, au commandant de l'unité. Les hommes devront se munir de sous-vêtements chauds et de souliers bien ferrés.

Pour les prisonniers de guerre

Le comité international de la Croix-Rouge, à Genève, porte à la connaissance du public que la correspondance directe (lettres et colis) entre les prisonniers et leurs familles et vice-versa est maintenant autorisée, même pour les prisonniers français en Belgique.

Les envois doivent être munis de la mention « service des prisonniers de guerre ». Les lettres ne doivent contenir que des nouvelles personnelles, être ouvertes et non affranchies ; les mandats peuvent être adressés au contrôleur général des Postes, à Berne, officiellement chargé de ce service.

L'Agence des prisonniers prie instamment les parents qui sont renseignés sur le lieu d'internement des leurs de l'en aviser s'ils s'étaient adressés auparavant à l'Agence pour avoir des renseignements, puis de correspondre directement, sans passer par l'intermédiaire de l'Agence, pour toute communication ultérieure.

L'Agence, surchargée de demandes, adresse un pressant appel aux familles pour qu'elles diminuent et facilitent autant que possible sa tâche, en lui évitant des recherches concernant un prisonnier ou un blessé dont la résidence est connue de sa famille.

Des blessés en Suisse

La question s'est posée de savoir si les ressortissants d'un Etat belligérant, qui ont été blessés à la guerre ou y ont contracté une maladie, pourraient, pour se soigner ou achever leur convalescence, venir faire un séjour en Suisse, dans quelque une de nos stations ou dans une famille, sans crainte d'être internés. Le Conseil fédéral a répondu affirmativement, en admettant que les personnes en cause portassent des vêtements civils, il ne saurait y avoir, en effet, d'obligation de rechercher si les personnes qui franchissent la frontière en civil appartiennent ou non à l'armée de l'un des Etats belligérants. En outre, le Conseil fédéral a conscience qu'il rendrait service aux divers Etats belligérants en permettant à leurs ressortissants de se procurer, sans difficulté ni retard, les soins nécessaires pour leur rétablissement.

Soldats sanitaires français en Suisse

Un groupe de soldats sanitaires français, sous les ordres d'un major médecin, a passé samedi à Neuchâtel, accompagné d'un capitaine suisse. Ces soldats, qui ont été faits prisonniers en Lorraine allemande, il y a six semaines, se rendent à Pontarlier.

Ils ont dit avoir été très bien traités par les Allemands.

(P. T. S.) — De petits groupes de soldats sanitaires français ont passé vendredi et samedi à Romanshorn. Venant de Friedrichshafen et de Constance, ils étaient renvoyés à la frontière française. Un officier du landsturm suisse les accompagnait.

Le constructeur des forts de Przemyśl

(P. T. S.) — Les forts de Przemyśl en Galicie, dont il est si souvent question ces jours-ci, ont été construits d'après les plans d'un Suisse, le baron Daniel de Salis-Soglio, de Coire. Celui-ci est maintenant dans les Grisons. On le rencontre fréquemment dans les rues de Coire, portant allègrement ses 90 ans.

L'importation des pommes de terre

La récolte de pommes de terre de cette année est malheureusement bien au-dessous des prévisions et inférieure même à celle d'une année moyenne. De tous côtés, on tente d'importer des pommes de terre de l'étranger ; mais ces efforts se heurtent à de grandes difficultés. L'Allemagne, notre principal fournisseur, a refusé, ainsi que nous l'avons annoncé, toute importation et beaucoup d'acheteurs suisses se voient dans l'impossibilité de recevoir les quantités qu'ils avaient achetées. Le gouvernement impartial semble vouloir réserver pour les besoins de la population allemande toutes les denrées alimentaires qui se trouvent dans le pays.

On ne sait encore s'il sera possible de faire venir des pommes de terre d'Autriche et de Hollande. Jusqu'ici, l'importation italienne a rendu de grands services pour les besoins courants. Néanmoins, les prix, dans le pays même, sont montés à une hauteur presque inquiétante. Les cercles citadins et agricoles sont unanimes à souhaiter que les conditions d'importation s'améliorent. Le Département du commerce fait, par voie diplomatique, tous ses efforts dans ce but.

Les sangliers et la guerre

Des sangliers, chassés sans doute par les armées de Franco ou d'Alsace, ont fait leur apparition dans la région de Penthéraz (Jura vaudois).

L'un d'eux a été vu à Essertines sur Yverdon, à proximité du village.

Pour les soldats fumeurs

L'assemblée générale des actionnaires de la nouvelle fabrique suisse d'allumettes de Fleurier a décidé de mettre à la disposition des troupes 20,000 boîtes d'allumettes pour fumeurs. Le Département militaire a accepté ce don avec reconnaissance.

L'art et la guerre

Le peintre Hodler fait sa soumission. Nous avons dit quel rôle éminent en Allemagne contre le peintre Hodler, parce qu'il avait signé une protestation extrêmement vive au sujet de la cathédrale de Reims.

L'artiste a été impressionné par la clameur de l'opinion allemande, dont il avait été jusqu'ici l'enfant gâté. Il a envoyé au professeur Backen, d'Éna, le télégramme suivant : « Si j'ai signé la protestation de Genève, ce n'était pas pour faire une démonstration contre l'Allemagne. Je ferai la même chose si une puissance quelconque détruisait une œuvre d'art allemande. Je prie qu'on m'intérêtât pas autrement ma signature. Vous connaissez ma vive sympathie pour l'Allemagne. — HODLER. »

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Tremblement de terre. — Dans la matinée de samedi, vers 8 h., des secousses sismiques répétées ont ébranlé toute la Grèce. Elles ont été particulièrement ressenties dans la ville de Thèbes où des centaines de maisons se sont écroulées.

Les habitants ont gagné les champs et réclamé des tentes. A Chalcis, les dégâts sont également importants.

A Athènes, de nombreuses maisons sont lézardées. M. Repoulis, ministre de l'intérieur, et M. Diamantinis, ministre des communications, sont partis sur les lieux. Les secousses ont continué dans le reste de la journée de samedi et hier dimanche, mais plus faibles.

Le nombre des blessés n'est pas très élevé ; les dégâts sont assez importants.

SUISSE

Tué à la montagne. — (P. T. S.) — L'employé des C. F. F. Albert Schalch, contrôleur aux usines électriques, avait rendu une visite, mercredi dernier, à des camarades se trouvant actuellement de faction au-dessus de Cadenzano (Tessin). Pour rentrer à la station de cette localité, Schalch voulait se servir de raccourcis. Comme il n'était pas de retour dans la nuit, les employés de la gare de Bellinzona et les militaires de Cadenzano organisèrent des recherches. Celles-ci se poursuivirent le lendemain, jeudi. Ce ne fut que vendredi, dans la soirée, qu'on trouva le cadavre du malheureux employé dans le creux d'une gorge. Des blessures que portait Schalch, on croit pouvoir conclure que la mort fut immédiate.

Crime. — L'enquête et l'expertise médicale ont démontré que la mort de M^{me} Angélique Richard, dont le cadavre a été trouvé vendredi matin, sur la voie ferrée, entre Saint-Maurice et Vernayaz, n'est pas due à un accident, mais à un crime. La victime a été frappée à coups de bâton, à la tête, puis son cadavre aurait été placé sur la voie pour faire croire à un accident. Le crime n'aurait pas eu cependant le vol pour mobile, puisqu'on a trouvé sur le cadavre une certaine somme d'argent.

Calendrier

MARDI 20 OCTOBRE Dédicace de la cathédrale de Lausanne dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Technique de Fribourg Du 19 octobre

BAROMÈTRE

Table with 10 columns for days Oct 14-19 and 2 values for each day. Values range from 705.0 to 725.0.

TEMPÉRATURES

Table with 10 columns for days Oct 14-19 and 2 values for each day. Values range from 690.0 to 725.0.

HUMIDITÉ

Table with 10 columns for days Oct 14-19 and 2 values for each day. Values range from 88 to 98.

TEMPS PROBABLES

dans la Suisse occidentale

Zurich, 19 octobre, midi.

Brumeux dans la plaine. Bise. Frais.

LA 1^{ère} MARQUE

COFFRES-FORTS BAUCHE

Depositaire : MM. Renaud et Clermont, 16, rue des Allemands, Genève.

Chacun verra profiter de leur témoignage sa sympathie et leur rendre plus agréable leur séjour parmi nous.

C'est au bureau de la Police locale que devront être déposés les envois ; les dons en argent y seront aussi acceptés avec reconnaissance.

Voici la deuxième liste des dons pour les salles de lecture et de correspondance : M^{me} Marras, 120 cartes postales ; M^{me} Gendre, un jeu de dames ; M. Vacheron, brochures diverses (2^{ème} don) ; Fabrique de papier de Serrières, deux caisses de papier d'emballage ; M. le baron de Grafenried, de Villars, 1 lot de brochures et de journaux.

Circulation des véhicules automobiles

La Direction militaire cantonale, ayant, depuis quelque temps déjà, accaparé toute la quantité de benzine attribuée au canton de Fribourg pour la circulation civile, avise les propriétaires de motocyclettes et d'automobiles qu'il est inutile de lui adresser pour le moment de nouvelles demandes de circulation.

Pour remplacer la paille

Les cantonnements de la troupe dans nos régions peuvent durer encore longtemps ; aussi faut-il prévoir que la paille deviendra rare. Pour la remplacer, on conseille aux communes et aux particuliers de recueillir dans des sacs les feuilles mortes, quand elles sont bien sèches et au soir d'une belle journée. Ces sacs, conservés dans un endroit sec, pourront servir utilement pour le cantonnement de la troupe.

On ne doit cependant pas recueillir les feuilles mortes dans les forêts de hêtres sans s'être entendus auparavant avec le propriétaire ou le garde forestier.

Une visite à Châttonaye

On nous écrit : La paisible commune de Châttonaye, si bien administrée au point de vue spirituel comme au point de vue temporel, marche à grands pas dans la voie du progrès, du beau et du bien. Pour vous en convaincre, amis lecteurs, allez faire une visite à Châttonaye. Vous y constaterez, grâce à la correction d'une route communale, une heureuse transformation du village. L'aspect de la localité est totalement changé. Le coup d'œil du nord au sud de cette voie de communication est ravissant. Ce travail fait honneur à la commune.

Il avait été adjugé à M. Bonin, l'entrepreneur bien connu de Siviriez. En ce temps de crise qui frappe surtout la classe travaillante, l'excellent homme d'état de Siviriez n'a pas hésité à commencer les travaux de correction projetés, afin de venir en aide aux nombreux ouvriers victimes du chômage. Ceux-ci lui en sont reconnaissants.

Par son initiative généreuse et par le souci apporté à l'exécution du travail, M. Bonin s'est acquis de nouveaux titres à la confiance de nos autorités. La commission d'expertise de la route corrigée sera de cet avis, nous en avons la conviction. N'oublions pas non plus, pour être juste, de rendre hommage à l'infatigable surveillant des travaux, M. Dèbœuf, syndic. Terminons en souhaitant que l'exemple de la commune de Châttonaye et de M. Bonin trouve des imitateurs.

Chemins de fer électriques de la Gruyère

Les chemins de fer de la Gruyère se ressentent aussi, comme la plupart des entreprises de transport, de la crise économique qui accompagne la guerre. Leurs recettes ont atteint en septembre dernier 58,234 fr., alors qu'elles étaient de 58,881 fr. en septembre 1913. Le total des recettes des neuf mois écoulés de 1914 s'élève à 411,691 fr. 65 ; il était de 440,783 fr. 93 pour la même période de l'an dernier. Le moins-value pour cette année-ci est ainsi de 29,092 fr. 28.

Pour les Italiens

On nous prie de rappeler que c'est demain, 20 octobre, que partira, de Lausanne, le train spécial pour les citoyens italiens qui désirent se rapatrier. Le départ de Fribourg doit se faire par le train de midi 40 ; les partants devront se trouver à la gare à 11 h. 1/4. Rendez-vous en gare de Lausanne à 4 heures.

Nulthonia. — Dans sa séance de reconstitution d'hier, 18 octobre, la Nulthonia a constitué comme suit son comité pour le semestre d'hiver 1914-1915 : François Forchel, phil., de Chérens, président ; François Dupraz, phys., de Rue, vice-président ; Denis Fragnière, phil., de Lessoz, secrétaire ; Louis Aubry, phil., du Noirmont (Jura bernois), caissier ; Maxime Quartou, rhét., II, de Treyvaux, fuchs-major.

Conservatoire Académique de musique

Les inscriptions pour les cours de diction et de solfège seront reçues tous les jours de 11 heures à midi jusqu'au 23 octobre au bureau du Conservatoire, place de Notre-Dame, 176. Le cours de diction se donnera au Lycée, et les cours de solfège (1^{er} et 2^{ème} degré) le jeudi à la Maison de justice.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2, répétition au local, salle inférieure.

La Pologne

Le déclin

III

La Renaissance ne manqua pas de se faire sentir en Pologne, pays de lettrés et de poètes. Les gentilshommes allaient faire leurs études à Bologne et à Padoue, et en rapportaient les élégances raffinées de la culture italienne. La langue polonaise fit son entrée dans la littérature, à l'époque de l'introduction de l'imprimerie, par la traduction de la Bible par Wicsek et par les *Kancjonały* ou recueils de cantique, dont le plus célèbre fut la traduction des *Psalmes* de David, par Kotchanowski. Celui-ci, avec Rej de Naglowice et Skarga, forma un trio d'hommes de génie qui émancipèrent définitivement l'idiome national.

Autour d'eux se groupa une pléiade de poètes, où Lucas Gornicki occupa une place d'honneur. Parmi ses historiens, il faut citer Mathieu Strykowski, auteur d'une *Chronique universelle*. Dans les sciences, la Pologne réclame comme une de ses gloires l'astronome Copernic, qui naquit à Thorn et commença ses études à Cracovie, où il ébaucha son grand ouvrage sur les *Révolutions des globes terrestres*. La fermentation des idées religieuses, provoquée par la Réforme, favorisa le développement de la musique sacrée. Un des compositeurs les plus connus fut Gomolka, qui mit en musique les *psalmes* de David traduits par Kotchanowski. Sous l'influence de la reine Bona, une Sforza, épouse de Sigismond, la société rompit avec les traditions patriarcales et se plut à imiter la pompe et le luxe des étrangers; les grands seigneurs eurent de véritables cours.

Après Sigismond, le dernier des Jagellons, la Pologne devint un royaume électif. La diète appela au trône Henri de Valois (16 mai 1573). C'est à cette élection que firent leur apparition les *pacta conventa*, qui liaient les mains aux rois de Pologne vis-à-vis de leurs sujets. Ainsi, défense au roi de déclarer la guerre ni de conclure la paix sans le concours du sénat, de convoquer la diète générale sans l'assentiment de la diète. Au cas où le roi violerait les *pacta conventa*, ses sujets étaient déliés de toute obéissance.

Trois mois après son arrivée, Henri de Valois quitta la Pologne, pour monter sur le trône de France, devenu vacant par la mort de son frère Charles IX.

Après son départ, Polonais et Lithuaniens se trouvèrent fort embarrassés. En décembre 1575, le sénat élut Maximilien, d'une famille de magnats indigènes; mais une partie de la *szlachta* (noblesse) désigna Etienne Bathory, voyvode de Transylvanie, à condition qu'il épouserait la dernière des Jagellons, Anne, sœur de Sigismond II. Etienne fut couronné en 1576. Sa position, comme prince étranger, était difficile. Bathory déclara qu'il voulait être « un roi pour de vrai et non pas en peinture », et sut s'imposer aux Polonais. Vaillant chef militaire, il réduisit Danzig révolté, luttant vigoureusement contre les Moscovites et s'efforça de discipliner les Cosaques. Le prestige de ses victoires lui donna l'autorité dont il avait besoin. Les diètes se montrèrent moins turbulentes et plus dociles. Les tribunaux furent réorganisés. Le système des finances et la perception des impôts furent améliorés.

Les Jésuites, appelés pour combaître la Réforme, faisaient toujours plus de

progrès. Leurs collèges couvraient tout le territoire de la République. Le roi en fonda lui-même un à Riga, un autre à Polotsk, et éleva celui de Vilna au rang d'académie.

Dans l'ordre politique, Bathory, malgré des mesures très énergiques, ne parvint pas à donner au pouvoir royal la solidité qu'il avait rêvée. Il mourut subitement, en 1586, à Grodno, la même ville où, deux cents ans plus tard, le dernier roi de Pologne devait déposer la couronne.

La mort de Bathory fut suivie d'un long interrègne. La diète électoraliste ne se réunit qu'au mois de juin 1587. Elle se divisa en deux camps, commandés par Zamojski et Zborowski, qui avaient chacun leur armée. Zamojski, qui aurait pu se faire proclamer roi, offrit la couronne à Sigismond Vasa, fils du roi de Suède Jean Vasa et de Catherine Jagellon. Le parti adverse se prononça pour Maximilien d'Autriche. Mais celui-ci, battu par Zamojski sous les murs de Cracovie, fut fait prisonnier et dut renoncer à la couronne. Sigismond Vasa fut couronné à Cracovie. Il était catholique fervent et monta sur le trône avec l'idée arrêtée de lutter contre le schisme et la Réforme. Cette politique le mit bientôt aux prises avec les Moscovites et le poussa vers l'alliance autrichienne. Il épousa une archiduchesse d'Autriche. Mais en acceptant il ne renonça pas à celle de Suède. A la mort de son père, il se fit couronner à Upsal comme roi de Suède. Ses sujets restèrent ne voulurent pas le reconnaître. Il essaya de s'imposer par la force. Une guerre éclata et diminua la puissance de la Pologne sur les rives de la Baltique. Pendant plus d'un demi-siècle, la Pologne et la Suède s'affaiblirent mutuellement au profit de la Russie. Un moment, Sigismond crut pouvoir placer sur sa tête ou sur celle de son fils Vladislav la

couronne des tsars. Les Polonais s'emparèrent de Moscou et Vladislav fut proclamé tsar par la Douma des boïars. Mais les Russes, soulevés par Minine et Pojarski, repoussèrent la domination étrangère et se donnèrent une dynastie nationale, dans la personne de Michel Fédorowitch Romanoff, âgé de 17 ans. C'est de la prise de Moscou que date l'hostilité de la Russie contre la Pologne.

En 1618, Sigismond commit la faute de céder la Prusse ducale (Konigsberg) à l'électeur de Brandebourg. Il contribua ainsi à la puissance future de la Prusse, que le traité de Westphalie vint affermir. Ainsi se constituèrent, à l'est et à l'ouest, les deux puissances qui devaient étrangler la Pologne.

Plus tard, à la sollicitation de l'Autriche, Sigismond entra en guerre avec l'empire ottoman. La Pologne se couvrit de gloire dans cette campagne, mais n'en tira aucun profit. A l'intérieur, la désagrégation faisait des progrès. La Pologne n'était plus une vraie monarchie, mais plutôt une confédération, formée d'un certain nombre de voyvodes, ou palatinats, qui envoyaient à la diète des *nonces* avec mandat impératif. L'heure de la décadence avait sonné. La Pologne était sans finances régulières, sans dynastie nationale, sans armée permanente, sans frontières naturelles, sans pouvoir central; l'autorité même des diètes se trouvait ébranlée par l'usage du *liberum veto*, qui permettait à un seul des membres de tenir en échec la volonté de l'assemblée, et par la nécessité imposée à la diète centrale d'en référer dans tous les cas aux diètes provinciales.

L'élection de Vladislav, fils de Sigismond, s'effectua sans difficultés, en 1631. Dans l'espoir de se concilier les Russes, Vladislav se montra favorable aux orthodoxes, qui étaient assez nombreux dans certaines provinces méridionales de la

Lithuanie. Malgré ces avances, il dut entrer en guerre avec la Russie; il en résulta un traité avantageux pour la Pologne (1634). Cette même année, Vladislav se fit reconnaître suzerain de la Moldavie. Un an plus tard, le traité de Stumshorff rendit la Prusse royale à la Pologne.

Vladislav, mort en 1648, eut pour successeur Jean-Casimir, qui était Jésuite et cardinal et qui dut demander des dispenses canoniques pour pouvoir accepter la couronne. Le règne de Jean-Casimir fut attristé par la grande révolte des Cosaques du Dnieper, décrite par Siemkiewicz dans son roman: *A feu et à sang*. La révolte avait pour mobile l'esprit d'indépendance des tribus cosaques de l'Ukraine, menacées dans leurs intérêts par la noblesse polonaise. Les divergences religieuses — les Cosaques étaient schismatiques — attisaient le ressentiment.

Les Cosaques s'allièrent aux Tatars de Crimée, vainquirent les Polonais sur le Dnieper et poussèrent jusque devant Lemberg. Cosaques et Tatars formaient une armée de 300,000 hommes, qui usa d'exécutions épouvantables contre les nobles, les prêtres catholiques ou uniates et les Israélites. En 1649, le roi se mit à la tête d'une armée considérable. A Zborovo, en Galicie, enveloppé par l'innombrable cavalerie des Cosaques et des Tatars, il eut été perdu sans la défection du Khan de Crimée, qui se laissa acheter. L'année suivante, le roi repartit à la tête de 100,000 guerriers, presque toute la noblesse polonaise en armes. En 1651, une des plus grandes batailles du XVII^e siècle s'engagea près de Berestekho, en Volhynie. Elle dura trois jours; plus de 300,000 hommes s'y trouvèrent engagés. Une paix fut signée. Mais les Cosaques mécontents recommencèrent la guerre l'année suivante et furent battus à Jvane. Ne se résignant pas à la domina-

tion politique de la noblesse catholique polonaise, les Cosaques portèrent leurs hommages du fidéité au grand souverain orthodoxe, le tsar de Moscou. Ils formèrent dès lors une des meilleures troupes auxiliaires de la Russie.

Une nouvelle guerre contre la Suède, qui dura cinq ans, mit la Pologne à deux doigts de sa perte. Le traité de Wehlau, en 1657, donna au grand électeur de Brandebourg la pleine souveraineté de la Prusse, et celui d'Oliva, en 1660, fit perdre à la Pologne la Livonie et l'Esthonie. Après la guerre étrangère, la Pologne connut les horreurs de la guerre civile. Georges Labonirski, ayant intrigué avec l'Autriche et le Brandebourg, leva les armes contre son souverain. Battu à Czenstochova, il fut amnistié et se retira à Breslau.

On voit que le règne de Jean-Casimir n'avait été qu'une longue série de calamités. A la diète de 1661, il souleva lui-même la question de son successeur et fit entendre des paroles douloureuses, dans lesquelles il prédisait le démembrement qui devait s'accomplir un siècle plus tard. Il abdiqua la couronne et se retira en France, en 1668.

La diète électoraliste partagea ses suffrages entre trois princes, candidats de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche. Mais une candidature nationale, celle de Michel Koribut Wisnowiecki, surgit inopinément et l'emporta.

Le seul fait marquant du nouveau règne fut une nouvelle guerre contre les Turcs. D'abord victorieux, ceux-ci furent complètement battus près de Chocim, en Bessarabie, par Sobieski, le glorieux capitaine qui devait, en 1671, succéder à Michel, et jeter sur la Pologne un prestigieux rayon de gloire militaire.

(A suivre.)

INSTITUTEUR
valaisan, catholique, prendrait en pension enfants désirant apprendre le français.
S'adresser sous H 4365 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4276

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ
BULLE
Consultations tous les jours; le vendredi après midi, à BRUC.

H. LIPPACHER
Médecin-dentiste
Spécialité pour la pose de dents artificielles
Opérations sans douleur
Consultations: de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 5 heures.
Téléphone 1.50
Route des Alpes, 1
Reçoit le mardi à Romont, Hôtel du Cert.

ON DEMANDE
une bonne à tout faire, sachant faire la cuisine, pour un petit ménage très soigné.
S'adresser au bureau Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous chiffres H 4373 F. 4282

Représentants actifs demandés dans chaque canton pour articles fort rémunératifs, placement très facile.
Ecrire à C. Hektor, Lanterstrasse, 71, Zurich. 4303

JEUNE HOMME
catholique, intelligent, âgé de 16 ans, demande place chez personne catholique à Fribourg ou dans les environs, comme volontaire, pour apprendre la langue française. On préfère bon traitement à salaire élevé.
S'adresser sous H 4380 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4301

VINS NATURELS
Tessinois neuf Fr. 26 p. 100 Hl.
Vin de table Ital. 34
Barberato fin 46
Stradella blanc 50
Chianti extra 52
Valtellina 55
12 bouteilles Barbera vieux (vin médical) Fr. 12.— 4093
Haasenstein & Vogler, Lugano.

CHASSEURS
A vendre excellente chienne d'arrêt (braque allemand), parfaite en chasse, essai.
P. Jaquier, avenue des Alpes, Lausanne. 4302

Citrons à conserver
100 pièces Fr. 5.— franco.
Solari & Co, Lugano.

Chalet
à louer, à 900 m. d'altitude, bien ensoleillé, 4 pièces et cave.
S'adresser sous H 4364 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4277

ÉCOLE LÉMANIA

Lausanne

Tous les candidats que nous avons préparés pour l'Ecole Polytechnique Fédérale, à Zurich, viennent de réussir leurs examens. A Genève, à l'occasion de la Maturité Fédérale, tous ont réussi de même, à l'exception d'un seul.
Le semestre d'hiver commencera mardi 20 octobre.

ON DEMANDE
à louer, pour la durée de la mobilisation
un appartement
meublé, de 4 à 5 chambres et dépendances.
S'adresser les offres au 1^{er} Haut-Courvoisier, au Convict Albertinum. H 4376 F 4293

Acheteurs solvable demande à acquérir
un domaine
de 20-40 poses.
S'adresser à l'avocat Auderset, rue Zähringer, 87, Fribourg. H 4366 F 4278-1457

On demande à louer
petit domaine de 8-10 poses, maison d'habitation, grange, écurie, fontaine, etc. Entrée le plus vite possible.
S'adresser offres au bureau Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous chiffres H 4374 F.

ON DEMANDE
à louer, pour le 22 février 1915, un domaine de 20-30 poses.
S'adresser au bureau Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous chiffres H 4362 F. 4271-1452

Nous offrons:
CIDRE doux en fûts prêtés, à 15 cent. le litre.
CIDRE vieux (1913), en fûts prêtés, à 30 cent. le litre.
FRUITS de table et de conserve, bien choisis et emballés en caisses et paniers. — Prix modérés à demander s. v. pl.
Société pour l'utilisation des fruits à GUIN

Belles noix
sac de 5 kg. Fr. 3.15; 10 kg. Fr. 6.25, franco. 4120
Solari & Co, Lugano.

PERDU
une croix, forme grecque, en argent, avec cercle d'émail au milieu, portant l'inscription: St. Johns School-Manlius. Rapporter contre récompense.
S'adresser sous H 4378 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4295

Les oignons à fleurs
SONT ARRIVÉS
Jacinthes, Tulipes, Crocus, etc.
ERNEST VATTER, commerce de graines
ci-devant G. Wagner, FRIBOURG

Liquidation totale
Pour cause de cessation de commerce
L'HOIRIE R. PFLUGER
154, rue du Tilleul, 154
vendra toutes ses marchandises au rabais
Draperie. — Toilerie. — Lainages

LIQUIDATION
S'VOUS TOUSSEZ prenez les véritables **BONBONS BOURGEOIS DE SAPIN** Méfiez-vous des imitations EXIGEZ LE NOM **20 ANS DE SUCCÈS** LAURENT ROSSIER
Henri Rossier, Lausanne

LITANIES DES SAINTS
SUIVIES DU
PARCE DOMINE
Prières recommandées
PAR SA GRANDEUR MONSIEUR BOVET
Evêque de Lausanne et Genève
PENDANT
LA GUERRE EUROPÉENNE 1914

PRIX DE VENTE:
L'exemplaire, 10 cent.; la douzaine, 1 franc; le cent, 7 francs
S'adresser à Fribourg: Librairie catholique, 130, place Saint-Nicolas et Librairie Saint-Paul, 38, avenue de Pérolles

A LOUER
appartement meublé
de cinq belles chambres, cuisine et dépendances.
S'adr. sous chiffres H 4379 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4296

Villa à louer
S'adresser: Boulevard de Pérolles, 37, Fribourg.

LÉVRIER
A vendre chienne lévrier anglais (Gr.-hound), 7 mois, issue de parents primés, provenance directe d'Angleterre.
S'adresser à Léon Stroz, rue de l'Université, 14, Fribourg. H 4377 F 4294

VINS NATURELS
Vin de table, bon Fr. 33 p. 100 l.
» » Ital. 38
Chianti, gar. par. 68
Barberato » 45 a. remb.
Envoi d'essai depuis 50 litres.
Solari & Co, Lugano.

HORLOGERIE
Bon horloger se recommande pour la réparation de montres simples et compliquées. Travail garanti. Prix modérés.
S'adresser à Edouard Barbezat, rue Numa Droz, 88, Les Chaux-de-Fonds. 3884

Boucherie CANTIN
Grand'Rue 8
Téléphone 4.70
BAISSE DE VIANDE
Bout de Fr. 0.70 à 0.90 le 1/2 kg.
Veau de » 0.90 à 1.20 »
Mouton » 0.90 à 1.20 »
Porc frais 1.— à 1.20 »
Jambons fumés, Salé de Bœuf, saucissons et saucisçons.
Envoi par colis postal. 4133

COMBUSTIBLES
A céder, pour tout de suite, quelques wagons coke Ruhr pour chauffage central, ainsi que houille flambeante pour potager.
Ecrire sous H 2593 N, à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

ON DEMANDE
une cuisinière
S'adresser à la Cuisinière Populaire, rue de l'Hôpital, Fribourg. H 4381 F 4298

On demande, pour le 1^{er} novembre, dans bonne famille catholique, une

jeune fille
de toute moralité, sachant bien coudre et repasser et pouvant se mettre à tous les travaux d'un ménage soigné.
S'adresser sous H 4385 F, à l'Agence Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4299



DEPÔTS:
Frois Guidi, agent général, Fribourg, rue des Chanoines. Veuve Treyvaud, à Bulle. Foisard, Viatte et L. Pernet, à Romont. 2399

"IDEAL"
est la marque favorite.
Seul fabr.: G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim., Fehraltorf (Zurich).

Raisins tessinois 1^{er}
de table et cure, 5 kg. Fr. 1.95; 10 kg. Fr. 3.85; 15 kg. Fr. 5.45, franco contre remboursement.
Solari & Co, Lugano.

MODES
Exposition de modèles
dès lundi 19 octobre
M^{lle} LAUGIER
Grand'rue, 11, 1^{er} étage

D^r-méd. JONQUIÈRE
Maladies de la gorge
du nez, des oreilles et de poitrine
CONSULTATIONS:
Les lundi, mercredi, samedi, de 2-4 heures
Mardi, 10-12 et de 2-3 heures
Bundesgasse, 32 BERNE Bundesgasse, 32

Pension AUDERSET
AU LAC NOIR (ct. de Fribourg)
Altitude: 1050 m.
Agréable séjour d'automne et d'hiver. — Service d'automobile depuis Fribourg chaque jour, pendant toute l'année.
Prochainement, ouverture de l'Hôtel Spitzmuh. 3883

COMBUSTIBLES
A. MENOUD & SIEBER
FRIBOURG
ENTRÉPRISE
BOIS DE CHAUFFAGE COUPÉ & NON COUPÉ

Banque Populaire Suisse
FRIBOURG
Pour cause de récurage, nos bureaux et caisses resteront fermés mercredi 21 octobre.
H 4375 F 4184-1460